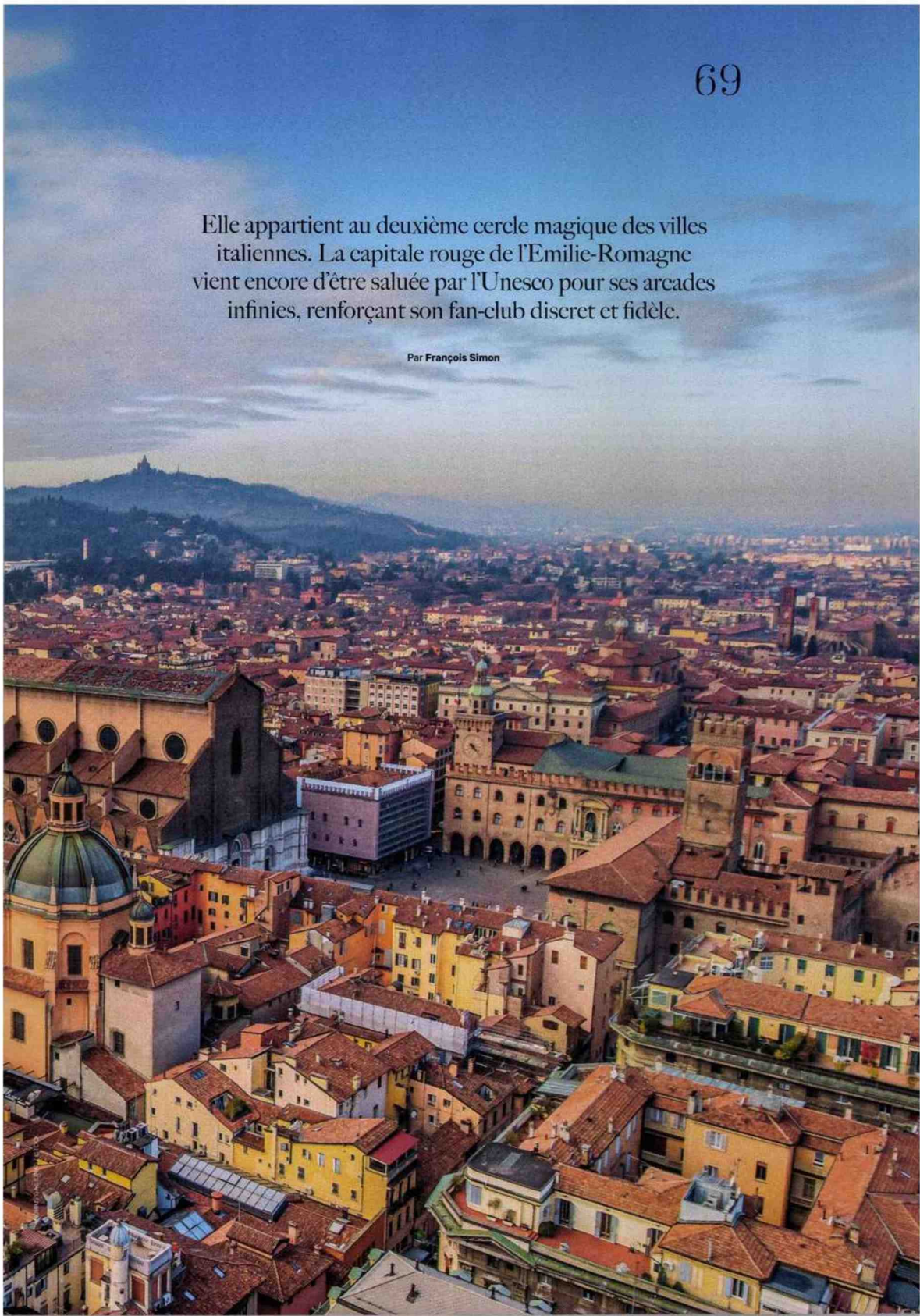




69

Elle appartient au deuxième cercle magique des villes italiennes. La capitale rouge de l'Emilie-Romagne vient encore d'être saluée par l'Unesco pour ses arcades infinies, renforçant son fan-club discret et fidèle.

Par François Simon





► 3 mars 2022 - N°209

**P**eut-être, vous aussi, seriez-vous entré par mégarde dans l'école des beaux-arts au lieu de la Pinacoteca Nazionale, via delle Belle Arti (pas compliqué, l'une est au 54, l'autre au 56), franchi les contrôles, poussé la porte entrouverte d'une classe attendant son professeur ? Vous auriez vu ces visages interrogatifs. Qu'auriez-vous enseigné pendant ces quelques instants volés ?

Du reste, ces visages étaient si proches de ceux saisis tout à côté, quelques siècles plus tôt : des madones en cheveux, des dolentes regardant un coin du plafond. Les anges et les taciturnes du musée vivent encore dans la ville de Bologne. Ils en sont les réverbérations constantes. Bologne est obsessionnelle. Lorsqu'elle fait une basilique (Santo Stefano), elle s'en va, en un même lieu, la démultiplier en sept (Sette Chiese) avec cloîtres s'emboîtant du V<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle.

Le visiteur de Bologne sait où il met les pieds. Déjà à l'aéroport, ce n'est pas trop compliqué de le repérer sagement assis, connaissant la ville, ne faisant pas trop le malin. Les autres ont bifurqué vers les inévitables Florence, Venise, Rome, Naples, Milan. Bologne, c'est autre chose.

Ci-dessous de gauche à droite, la basilique San Petronio, piazza Maggiore à Bologne.

Une nature morte de 1956 signée Giorgio Morandi, exposée au musée MAMbo.

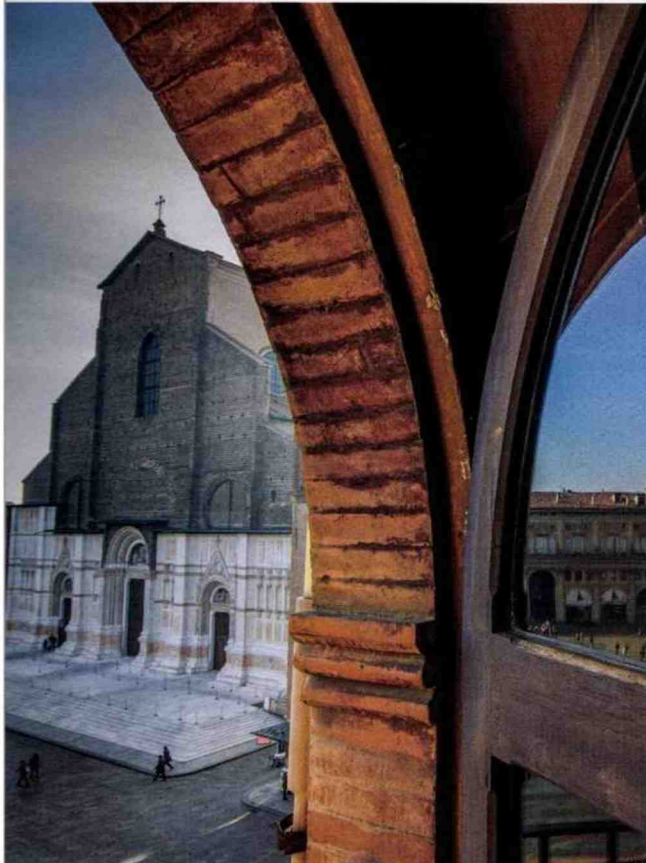
Une suite du Grand Hotel Majestic Giù Baglioni.

Page de droite, la fontaine de Neptune, piazza del Nettuno.

C'est une ville à vif, teintant de son rouge emblématique les façades et les tentures, l'argile des tuiles, l'ocre des bâtiments. Ce sont les urbanistes de la Renaissance qui retiennent la symbolique de cette couleur. Ils voulaient inscrire la ville dans le courage, le sacrifice, la douleur et la passion. Bien plus tard, les automobiles prirent le relais, rugirent sous la même couleur, non loin d'ici avec la Motor Valley (Ferrari, Lamborghini, Ducati et Maserati). Cette couleur est reprise en scansion avec 42 kilomètres d'arcades pourpres. L'Unesco vient de les consacrer en son patrimoine, comme elle le fit de Bologne en 2006 comme la « ville créative en musique ». Que dire de sa passion politique ? Ville rouge durant des décennies, Bologne reste une ville toujours ardente manifestant en couleurs et en nombre.

#### Entre ardeur et révolte

Car Bologne n'est pas une ville rangée. Elle dérange. Elle dialectise, rouspète. Le refus lui confère sa beauté. Sans doute parce que son cerveau bouillonne depuis 1008, année de la création de la première université du monde occidental. D'où son appétit de conscience. Elle cherche partout de nouveaux terrains, crée même une clandestinité ouverte avec le mouvement Genuino Clandestino, fondé





en 2010. En travaillant à la marge (les friches industrielles), les lieux théâtraux, musicaux, culturels étanchent cette soif permanente de vouloir plus. Bologne est aussi capable de silence soudain, témoin les œuvres de Giorgio Morandi (1890-1964) et ses natures mortes dépouillées (quelques flacons, une table, inlassablement) nous embarquant dans une tout autre dimension. « Bologne a, ce me semble, beaucoup plus d'esprit, de feu et d'originalité que Milan », écrivait Stendhal.

Bologne est à trois. Parfois, en ouvrant l'un d'entre eux, des personnages bondissent: Michelangelo, Pier Paolo Pasolini, le castrat Farinelli. Ou encore Dino Gavina, grand éditeur du design italien, « le fabricant de meubles le plus émotif et le plus impulsif du monde », selon Marcel Breuer. Sa boutique toujours révolutionnaire, malgré sa disparition, est située via Altabella, 32.

En poussant sur la sonnette du 15 via D'Azeglio, vous risquez d'avoir un autre choc. C'est la maison-musée de Lucio Dalla, figure puissante de la chanson italienne. Il adorait Bologne. Chaque fois qu'il s'en écartait, disait-il, « c'était comme un élastique, je revenais implacablement ici ». La ville lui voue un culte. Il y a peu encore, une rue s'illuminait la nuit en guirlandes de néon des paroles de sa chanson *Futura*. Son appartement raconte tout cela, avec des anges partout, mais aussi des provocations jaillissantes. On rit, on découvre, on note ses parfums (Comme des Garçons Incense, Dior Fahrenheit de Dior, Creed Silver Mountain Water). Ses langueurs, son pathos réjouissant, sa ferveur, son amertume joyeuse nous font revivre une ville sensuelle mais douloureuse, frappée (l'épouvantable attentat de la gare en 1980) précisément pour sa vivacité, sa ténacité.

Lucio Dalla avait ses habitudes au restaurant Da Cesari, pour y trouver ses sujets de chansons. Il prenait la table près de la fenêtre. Balançant sans cesse entre la révolte et l'ardeur, Bologne est une ville debout. Elle respire sa sensualité (les plus belles lingeries d'Italie viennent d'ici), sa gourmandise résonne encore comme un sursaut. Bologne la rossa (la rouge), la dota (la savante), devient alors la grassa (la dodue). Tout simplement parce que son rapport à la table se fait de façon décomplexée. Tout est prétexte pour rajouter de la crème et du parmesan, comme s'il fallait mordre encore dans la vie pour qu'elle ne s'échappe pas.

#### CARNET D'ADRESSES

##### Y séjourner

Grand Hotel Majestic Già Baglioni: si l'on a quelque chose à se faire pardonner, la cathédrale San Pietro est juste en face, pour éponger votre douleur. Cet hôtel légendaire fut d'abord un séminaire (1740) avant de s'ouvrir au monde en 1912. Les fresques magnifiques du XV<sup>e</sup> siècle sont toujours là, la profusion de marbre également. Le palace fait le reste, glissant sous ses draps de lin toutes les célébrités possibles. Restaurant gastronomique et spa ajoutent de la pertinence mais le talent de cette adresse vogue bien au-delà... Via dell'Indipendenza 8, [grandhotelmajestic.duetorrihotels.com](http://grandhotelmajestic.duetorrihotels.com)

##### Des restaurants

- Ahime: changeant des adresses convenues, un bistro épuré opérant en finesse des plats frais et bruts. Via San Gervasio 6, [ahime.it](http://ahime.it)
- Da Cesari: toujours complet et à juste titre, ronronnant de félicité urbaine autour d'une cuisine dodue et locale. « Je n'ai pas de cuisine à la maison, disait Lucio Dalla, pour une bonne raison, je dine chez Cesari! » Via De' Carbonesi 8, [da-cesari.it](http://da-cesari.it)
- Cesarina: une institution pétrissant ses tortellinis depuis 1947 avec crème, parmesan et tradition pour une clientèle acquise d'avance, le tout consolidé par une belle cave. Via Santo Stefano 19/B, [ristorantecesarina.it](http://ristorantecesarina.it)
- Trattoria la Gatta: genre de lieu improbable que l'on va chercher loin et pour cause, cuisine artisanale limpide, vins naturels, affiches dédiées au cinéma et surtout la vie locale. Extra! Via Bellaria 18, [trattorialagatta.it](http://trattorialagatta.it)
- Les meilleurs glaciers: de loin, la Cremeria Santo Stefano (via Santo Stefano 70/C) puis la Gelateria delle Moline (via delle Moline 13/B).

##### À visiter

- Les tours Asinelli et Garisenda: chacun sa philosophie, faut-il se laisser parfois dominer pour apprécier la force de ses tours ou grimper les 498 marches pour surplomber la ville? Piazza di Porta Ravennana
- La maison de Lucio Dalla, sur rendez-vous. Via d'Azeglio 15, [fondazione.luciodalla.it](http://fondazione.luciodalla.it)
- Cathédrale San Pietro: s'y asseoir quelques minutes histoire de raviver son âme.
- Le musée MAMbo: indispensable pour comprendre le versant contemplatif de Bologne, témoin les œuvres de Giorgio Morandi. Via Don Giovanni Minzoni 14, [mambo-bologna.org](http://mambo-bologna.org)
- Canale delle Moline: rendez-vous via Piella, au 18. Il y a là un volet que l'on peut ouvrir pour découvrir, divine surprise, le canal des Moulins (lorsqu'il est empli...).
- L'office du tourisme: [bolognawelcove.com](http://bolognawelcove.com)